

Nicole Picard toujours présente

Nicole Picard était belle. Car elle portait à l'évidence, dans ses yeux, sur son visage, sur ses habits, qu'elle façonnait volontiers elle-même, la passion de l'intelligence et la volonté de comprendre. Naturellement, cette passion, elle la communiquait autour d'elle par l'exemple des gestes et des expériences, par les questions et les défis, et par le plaisir d'y répondre. L'amitié naissait ensuite, si on le voulait bien, d'avoir fait quelque chose ensemble et d'en avoir compris l'agencement.

Elle a ainsi montré à des milliers de gens qu'ils étaient capables de comprendre et de faire des mathématiques, donc de les apprendre et, pourquoi pas, de les enseigner. Sa « méthode » était sa manière de vivre : avoir l'esprit toujours en éveil, faire des objets, des dessins, des calculs, obtenir des résultats, soumettre ses productions à la critique des faits et des idées (les siennes propres et celles des autres), regarder les autres autour de soi ("tous" les autres) et les aider à découvrir le plaisir de réfléchir, d'abstraire et de fabriquer leurs mathématiques.

L'une de ses plus belles réussites, fut certainement dans les années 80 le "Club des Cordelières"; c'est là, dans son quartier, qu'elle faisait découvrir les mathéma-

tiques à ceux qui, sans elle, ne les auraient sans doute jamais rencontrées : des artisans, des employés de bureau, des citoyens, des voisins, et même, parfois, des instituteurs ou des professeurs de mathématiques.

Il est bien sûr très significatif, et pour nous très pédagogique, qu'elle ait décidé de consacrer ainsi un temps important à des hommes et à des femmes simplement rencontrés, après une carrière de succès accumulés.

Elle avait commencée par un poste d'ingénieur à l'ONERA où elle étudiait les problèmes de couche-limite et de l'aérodynamique supersonique. C'est là certainement qu'elle a compris l'importance des applications des mathématiques, aussi bien pour leur efficacité que pour leur compréhension profonde.

Ensuite plongée dans la formation des maîtres et particulièrement des instituteurs, elle y obtiendra le succès que l'on connaît. Ses livres ne peuvent évidemment pas restituer avec exactitude l'ambiance passionnée de ses séances de formation ; mais ils auront marqué les centaines de milliers d'enseignants ou de parents qui les ont eus entre les mains (plus de deux millions d'exemplaires ont été vendus).

Relisez, en pensant à elle :

Des ensembles à la découverte du nombre (OCDL, 1968),

Mathématiques et jeux d'enfants (Casterman, 1970),

Le journal de mathématiques (fiches de travail, OCDL, 1968 à 1972),

"*Abstraction de concepts mathématiques par des enfants de 6-11 ans*" (Thèse soutenue en 1973, et parue ensuite sous le titre "Agir pour abstraire" en 1976),

Mathématiques et autonomie (IREM de Paris 7, 1980),

Un peu de tout pour faire des maths (Cedic, 1985).

Notes et commentaires de Moyens d'apprendre à compter avec facilité - Condorcet (Rééd. ACL-Éditions, 1989).

et revoyez, si vous le pouvez, les remarquables films de la Radio Télévision Scolaire de 1964 à 1971.

Ainsi à l'INRP (de 1964 à 1971), à l'IREM de Paris 7 (de 1971 à 1986), dans les maisons familiales rurales (de 1975 à 1978), dans les centres de formation de l'enseignement catholique (de 1980 à 1985), avec des militantes syndicalistes ou des universitaires, en France ou à l'étranger, elle n'aura cessé de faire ce qu'elle voulait, de montrer ce qu'elle croyait bon, de dire ce qu'elle pensait :

« Il m'est apparu clairement, là aussi, qu'il était plus efficace de partir des besoins des jeunes... », « ... de partir des besoins des gens, de leur métier », « ... de tenir compte de ce que le travail et l'engagement professionnel leur avaient déjà apporté », « ... d'élaborer un enseignement des mathématiques qui ne serait pas basé sur un programme mais sur les besoins ressentis à partir du vécu », « ... de donner le bagage mathématique minimum pour l'autonomie de l'homme d'aujourd'hui ».